

Il est donc certain, non-seulement pour les Mathématiciens, mais pour quiconque veut y réfléchir, que les deux termes extrêmes de la Base sont perdus à jamais; ou, ce qui revient au même, qu'on ne peut avoir aucune certitude morale qu'ils soient conservés. Le nouveau Monument peut donc servir, tout au plus, à perpétuer la mémoire d'un Voyage, déjà célèbre dans la République des Lettres, mais non à constater, sur le terrain, la longueur réelle de la Base; usage auquel l'ancien Monument étoit principalement destiné, & qu'aucun autre ne peut parfaitement suppléer. C'est ce que M. de la Condamine n'a pû se dispenser de déclarer hautement, pour prévenir les conséquences qui seroient à craindre, si jamais on vouloit faire servir la distance des deux nouvelles Pyramides à vérifier les mesures des Académiciens, ou si, les supposant bien orientées, on croioit pouvoir conclure que la Méridienne eût changé de direction. Il prévoioit d'ailleurs, il osoit prédire en 1750, que malgré les ordres de la Cour d'Espagne, les Pyramides ne seroient jamais relevées; sur quoi il s'en rapportoit aux éclaircissemens à venir, supposé que, jamais on en reçût; comme il en appelloit à l'évidence, pour l'incertitude qu'il y auroit toujours sur la distance des centres (61). Il s'est passé six années, sans que l'événement ait démenti sa prédiction.

C'EST DE LUI, ENCORE, que nous emprunterons quelques circonstances du retour de ses Collegues: celles du sien se trouveront dans la Relation de son Voyage sur la Riviere des Amazonas. Il nous apprend que M. Bouguer, étant parti de Quito le 20 Février 1742, prit la route de Carthagene & de Saint Domingue; qu'il arriva en France sur la fin de Juin 1744; qu'il rendit compte, à l'Académie, des opérations pour la mesure du Méridien, dans l'Assemblée publique du mois de Novembre suivant, & qu'au commencement de l'année 1745 il fut gratifié d'une pension de mille écus sur la Marine (62).

Après le départ de M. Bouguer & de M. de la Condamine, M. Verguin, resté à Quito pour aider M. Godin dans ses dernières opérations trigonométriques, tomba dangereusement malade. Sa santé fut long-tems à se rétablir, & ne lui permit de se mettre en chemin qu'en 1745. Il prit sa route par Guayaquil, Panama, Porto-Belo, Saint Domingue, c'est-à-dire la même que les Académiciens avoient suivie en allant au Pérou. En arrivant à Paris, au commencement de 1746, il obtint le Brevet d'Ingénieur de la Marine, à Toulon, sa Patrie. Il y est aujourd'hui Ingénieur en Chef.

M. Godin, l'ancien des trois Académiciens, & qui avoit proposé le Voyage de Quito, étoit chargé de l'administration des fonds destinés à l'entreprise. Il avoit ordre de ne laisser aucune dette en Amérique. Les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour le service, & le malheureux

(61) Tout ce récit est tiré de l'Histoire des Pyramides, jointe en Appendix, avec les preuves, au Journal de M. de la Condamine.

(62) M. Bouguer donna, en 1746, son Traité du Navire, fruit de ses méditations

sur les Montagnes du Pérou; & en 1748, son Livre de la Figure de la Terre, déterminée par ses observations & celles de M. de la Condamine. On a déjà parlé de son Mémoire, lu à l'Académie en 1744.

OBSERVATIONS POUR LA FIGURE DE LA TERRE.

HISTOIRE DES PYRAMIDES DE QUITO.

RETOUR DES ACADEMICIENS FRANCOIS.

M. Bouguer.

M. Verguin.

M. Godin.